

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.658. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Dimanche
24
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1509
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'aviation française retrouve deux de ses meilleurs "as" GARROS ET MARCHAL SE SONT ÉVADÉS D'ALLEMAGNE



BUSTE DE GARROS, PAR LE P^{ce} TROUBETZKOY
Ce buste a été offert à Garros par Excelsior, en mars 1914



GARROS A SON ARRIVÉE AU CAMP
Photographie prise aussitôt après la capture



MARCHAL (à gauche) ET GARROS (à droite)
PHOTOGRAPHIES AU CAMP DE MAGDEBOURG



LE LIEUTENANT MARCHAL
DEVANT SON APPAREIL

GARROS PHOTOGRAPHIÉ
HUIT JOURS AVANT SA CAPTURE

Les aviateurs Garros et Marchal — Garros, l'« as » sympathique entre tous, et presque aussi populaire que le malheureux Guynemer ; Marchal, l'« as » qui avait tenté de gagner la Russie et qui jeta des proclamations sur Berlin — viennent de s'échapper de la forteresse de Magdebourg, où ils étaient internés, et de gagner la Hollande.

GARROS ET MARCHAL ONT RÉUSSI A S'ÉVADER DE LA FORTERESSE DE MAGDEBOURG

LE SALUT DE L' "AS" EUGÈNE GILBERT A SES DEUX FRÈRES D'ARMES

Le père de Garros nous dit comment il pense que les deux pilotes ont pu atteindre la frontière et pénétrer en Hollande.

C'est avec une profonde émotion que j'ai appris hier l'heureuse nouvelle. Roland Garros, mon ami de toujours, mon frère d'armes, a réussi, en compagnie du vaillant Marchal, à déjouer la vigilance des géoliers de la forteresse de Magdebourg, où tous deux étaient détenus.

Le premier était incarcéré depuis bientôt trois ans, et le second subissait la même torture depuis dix-huit mois.

A quels transports d'allégresse durent se livrer ces deux hardis compagnons, lorsqu'ils se trouvèrent enfin hors de l'atteinte de leurs odieux gardes-chiourmes !

Que de fois n'avaient-ils pas tenté de prendre leur essor, de « décoller » ! comme nous disons entre nous.

Mais à chaque tentative d'envol, bien que le plan en eût été très minutieusement élaboré et l'exécution étudiée avec un soin exceptionnel, survenait avec une désespérante régularité une indiscretion qui renversait l'édifice élevé avec tant de peine.

Moi aussi, je me suis évadé et je conserve impérissable l'impression de bon-



GARROS (A GAUCHE) PRENANT SON BAIN DE SOLEIL AU CAMP DE CUSTRIN

AMSTERDAM, 22 février. — Une dépêche de Maestricht annonce que les lieutenants aviateurs Roland Garros et Marchal, prisonniers en Allemagne à la forteresse de Magdebourg, ont réussi à s'échapper et viennent de gagner la Hollande.

UNE INTERVIEW DU PÈRE DE GARROS

Nous avons pu voir, hier, le père de Roland Garros et lui avons transmis les félicitations d'Excelsior. Dans la maison, tout était à la joie. Depuis le matin, c'était un défilé d'amis. Aussi, regrettons-nous presque d'être venu troubler ces scènes familiales par l'indiscrétion d'une interview. Mais M. Garros vint au-devant de nous :

— Je n'ai rien à refuser à Excelsior, dit-il en nous accueillant. Vous êtes ici chez vous.

Et, après avoir fait un exposé rapide des premiers exploits aériens de son fils, il ajouta :

— Je peux dire que chaque jour je m'attendais à la bonne nouvelle. L'idée de s'évader hantait tellement mon fils que, malgré sa pondération, je craignais de sa part des déterminations téméraires.

« A maintes reprises, il tenta de revenir en France ; il se heurta à des difficultés sans nombre. En voici un exemple :

« Roland était interné à Custrin, qui est un camp de représailles. Il s'y trouvait en compagnie d'autres officiers qui avaient déjà cherché, sans succès, à s'évader et qui étaient, par conséquent, l'objet d'une surveillance spéciale. Et comme le pasteur Barth, dans une de ses visites dans les camps de prisonniers, s'étonnait de le voir soumis à un régime aussi sévère : C'est pour « sécurité de sa captivité », lui fut-il répondu à la commandant.

« Cela ne l'empêcha pas de s'entendre avec quelques-uns de ses compagnons d'infortune pour, cinq mois durant, creuser un souterrain qui leur eût permis d'arriver au-dessous des remparts de la ville. Un jour, ils se heurtèrent à une immense roche. Ils furent contraints de la contourner. Ils se voyaient sur le point d'aboutir lorsqu'ils rencontrèrent un mur. Tout le travail accompli devenait inutile. Sur ces entrefaites, d'ailleurs, une indiscretion, qui serait due à un prisonnier russe, fit découvrir le souterrain. »

Des sanctions furent prises immédiatement par le commandant du camp, mais elles ne frappèrent pas les véritables auteurs de la tentative. Les coupables présumés furent dispersés.

« Mais quelque temps après, mon fils fut envoyé à Gnadenfrei, dans le fond de la Silésie.

« Depuis lors, Roland savait par mes lettres quelle était mon angoisse à l'idée de son évadement ; et lorsqu'il me faisait charger de telles ou telles missions particulières en vue de l'accomplissement de ses projets, j'avoue que c'est la mort dans l'âme que je m'exécutais. Je le suppliais de se faire interner en Suisse ; toujours il me refusait. Il lui répugnait d'accepter cette solution en songeant aux camarades de captivité qu'il laisserait en Allemagne.

« Aussi, il y a trois mois environ, quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre de lui qu'il autorisait ses amis à faire des démarches en vue de son transfert. J'ai su depuis qu'à cette époque on parlait couramment de l'autre côté du Rhin d'une descente possible des Allemands en Suisse. Mon fils espérait, au cas où cette hypothèse se serait réalisée, gagner la France.

« Dès que je fus mis au courant des nouvelles intentions de Roland, j'adressai une demande aux autorités suisses de la Croix-Rouge internationale. C'est au moment où ces démarches semblaient pouvoir aboutir que la nouvelle de l'évasion m'est parvenue par un télégramme daté de La Haye, 19 février, ainsi conçu :

« Garros bien arrivé Hollande, bonne santé. »

« La copie seulement de ce télégramme, intercepté à Folkestone par les autorités anglaises, m'a été adressée du grand quartier général des armées du Nord et du Nord-Est.

« Vous jugez de notre joie à tous ! Nous demandons alors à M. Garros père s'il peut nous fournir quelques détails sur les péripéties de cette évasion.

— Je ne sais encore rien, nous répond-il. Je crois cependant que mon fils n'avait demandé son internement en Suisse qu'en vue de profiter des hasards du voyage pour exécuter son projet. Il a dû se laisser embarquer dans un train d'internés, et, en cours de route, à la faveur d'un incident quelconque, prendre la direction opposée — à pied, bien entendu.

« Il avait pour compagnon de route, vous le savez, son camarade Marchal. Celui-ci parle très correctement l'allemand ; ce qui n'a pas été sans lui servir certainement beaucoup de difficultés.

« Le seul détail que je puisse vous donner pour le moment, c'est que les deux fugitifs furent contraints de s'arrêter à une quinzaine de kilomètres de la frontière hollandaise, ne pouvant, sans être victimes de leur audace, franchir les lignes de sentinelles, échapper aux chiens policiers, éviter les fils de fer barbelés et électrisés.

« J'ai été mis au courant de cette station forcée par cette lettre écrite en allemand et que je reçus dernièrement : « Nous sommes à X... depuis quelques jours pour faire un montage bien difficile. Nous attendons un chef monteur pour nous aider dans la tâche finale. » Cette lettre était signée : « Rogue-nauer. »

« Or, mon fils ne connaît pas la langue allemande. C'était cependant bien lui qui avait écrit les lignes que j'avais sous les yeux. J'en ai conclu qu'il avait dû recopier une lettre de son ami Marchal.

« Quoi qu'il en soit, leurs efforts ont été couronnés de succès ; pour le moment, c'est l'essentiel. »

« Et en nous accompagnant jusqu'au seuil de son appartement, M. Garros, très ému, nous confia :

— Il y a plus de six ans que je n'ai pas embrassé mon fils. J'étais en Indochine depuis longtemps déjà quand éclata la guerre.

— E. CHABANIER.

LES EXPLOITS DES DEUX "AS"

Roland Garros ! On ne peut prononcer ce nom sans se rappeler tous les plus grands exploits, toutes les plus belles pages de l'aviation. C'est grâce à lui que l'aéroplane est devenu ce qu'il est ; c'est grâce à son travail, à sa perspicacité et à ses dons prodigieux. Garros fut et sera toujours le roi de l'air. Sa saison de 1911 — où, malgré une douloureuse maladie, il fut l'éternel second de Paris-Madrid, Paris-Rome, le Circuit Européen, ses records de hauteur, son triomphe dans le Circuit d'Anjou, qu'il fut le seul à accomplir malgré les intempéries, son raid de Tunis-Rome, sa traversée de la Méditerranée, ses parcours du rallye de Monaco prouvèrent qu'il était le champion des champions.

Il s'était engagé dès le début de la guerre. Vite, il partait au front dans l'Est, avec ses

camarades Gilbert, Pourpe et les pilotes militaires de Vergnette, Pinsard. Son escadrille était la M. S. 23, qui se couvrit de nouveau de gloire avec le capitaine de Beauchamp et l'adjudant Maxime Lenoir.

Parti comme simple soldat, il devient au bout de quelques mois sous-lieutenant. Bombardier et chasseur, il tient comme militaire ce qu'il a promis comme civil. Le plus pur patriotisme l'anime, avec toutes ses conséquences de bravoure et d'héroïsme.

Puis il invente le tir dans l'hélice, dispositif qui permet de créer l'aviation de chasse. En dix-huit jours, il abat trois avions ennemis et en endommage deux gravement.

Selon lui, le plus sinistre souvenir de sa vie était celui qui lui avait laissé sa première victoire de chasseur : après dix minutes de combat, il voyait les flammes entourer l'ennemi et l'appareil descendre en tourbillon pour aller s'écraser sur le sol.

Ce qui avait frappé le plus Garros au cours de la lutte, c'étaient les soubresauts tragiques du dos de l'observateur adverse chaque fois qu'une balle l'atteignait. Puis, quand il vit les restes de ses victimes à terre, il éprouva une véritable peine. Mais c'était la guerre, c'étaient des Allemands, et vite, le triomphateur reprenait toute la possession de ses moyens pour continuer le cours de ses exploits.

En outre, le royaume de Pologne, Huisore promise faite à l'Autriche, est rogné sous les jours par les Allemands. Il est donc naturel qu'il y ait de la mauvaise humeur à Vienne.

Pratiquement, cette mauvaise humeur se traduit surtout par la mollesse de l'effort militaire de l'Autriche. Sur le front oriental, la continuation de la guerre ne l'intéresse plus. L'empereur Charles laisse déclarer au Reichsrat que son désir est d'arriver à une démobilisation partielle.

En Ukraine, on n'expédie que quelques régiments ruthènes. Dans ces conditions, et avec cette ardeur guerrière épuisée, l'Autriche sera-t-elle assez folle pour envoyer sur le front occidental les contingents qu'elle a eu la faiblesse de promettre aux Allemands ? — J. B.

L'ambassadeur d'Allemagne à Vienne donnerait sa démission

AMSTERDAM, 23 février. — Une dépêche de Vienne annonce comme probable la démission du comte de Wedel, ambassadeur d'Allemagne, qui renoncerait à sa mission, en raison de son désaccord avec le comte Czernin, ministre commun des Affaires étrangères de la monarchie austro-hongroise. (Radio.)

L'avance de l'ennemi

La progression des troupes allemandes en Russie ne s'est manifestée hier qu'aux deux extrémités du vaste front. Au nord, l'ennemi, dépassant Wolmar, sur la ligne de Riga à Petrograd, a occupé Walk, à la jonction des embranchements de Pernov, Hapsal et Reval. Au sud, il est entré à Dubno. Le nombre des prisonniers n'a pas augmenté sensiblement, ce qui confirme l'impression d'un ralentissement de l'avance, et ralentissement temporaire sans aucun doute, et qui s'explique par la nécessité de rétablir les lignes de communication dans un pays dévasté.

De Pskov à Petrograd, la distance par voie ferrée est encore de 230 kilomètres, et les Allemands ne sont pas à Pskov. Ils ont franchi, depuis lundi dernier, une centaine de kilomètres, et leur marche ne peut que devenir moins rapide à mesure qu'ils s'éloignent de leurs bases. Le temps pour organiser la défense de la capitale ne manquerait donc pas, si les Russes en ont les moyens et la réelle volonté.

Jean VILLARS.

Les Austro-Allemands ont fait près de 10.000 prisonniers

GENÈVE, 23 février. — LE COMMUNIQUE ALLEMAND s'exprime ainsi :

Théâtre oriental de la guerre. — En Esthonie, nos troupes s'avancent vers l'Est. En Livonie, nous avons occupé Walk.

En Ukraine, des troupes qui s'avancent au sud de Luck ont atteint Dubno. En dehors de cela, les opérations suivent leur cours.

Le chiffre des prisonniers s'élève maintenant à 2 généraux, 12 colonels, 433 officiers et 8.770 hommes.

LE COMMUNIQUE AUTRICHIEN est ainsi libellé : Les troupes allemandes ont occupé Dubno.

Toute la population de Petrograd a été mobilisée

PETROGRAD, 23 février. — L'ordre suivant du commissariat de la guerre concernant la défense de la révolution a été publié le 21 février :

« Par une disposition élaborée par le conseil des commissaires du peuple, il est créé un état-major extraordinaire dans l'arrondissement de Petrograd.

« L'état de siège étant proclamé, deux points sont arrêtés : la répression immédiate des tentatives criminelles et l'extirpation impitoyable des éléments contre-révolutionnaires qui tenteraient de se livrer à des excès et à des provocations.

« La confiscation immédiate de toutes les substances explosives qui se trouvent en la possession des particuliers est ordonnée.

« Des mesures seront prises en vue du recensement et de la distribution des vivres.

« Toute la population est mobilisée et mise à la disposition des autorités militaires pour l'exécution des travaux de défense.

« Tous les immeubles sont réquisitionnés.

« Un inventaire sera dressé des choses nécessaires aux besoins de la défense.

Signé : Le chef d'état-major extraordinaire BOUTCHÉ BROUËVITCH. (Havas.)

Un haut conseil de défense

PETROGRAD, 22 février. — Devant l'offensive allemande, un haut conseil de défense vient de se constituer. Il comprend cinq membres qui sont : MM. Lenine, Trotski, Starn, Proshian, Kareline.

NOUVEL INCIDENT AUSTRO-ALLEMAND

L'Autriche est surtout lasse de se battre pour le seul profit de son alliée.

L'incident qui vient de surgir entre l'Allemagne et l'Autriche ne doit pas être grossi, et il sera sans doute très vite aplani, car l'empereur Charles est justement en conférence avec Guillaume II. La presse allemande se plaint avec aigreur de la publication par une agence officielle viennoise d'une protestation polonoise contre la paix avec l'Ukraine. Cette protestation contient, en effet, des attaques violentes contre l'Allemagne. Si vraiment l'ambassadeur allemand à Vienne demande des excuses, il est probable qu'il les obtiendra aisément.

Mais il n'est pas surprenant, d'autre part, que des frictions se produisent entre les deux Empires alliés.

L'annexionnisme, en Allemagne, est une véritable marée montante. Il s'exalte par les succès faciles remportés sur le front oriental aux dépens de la Russie décomposée. Mais les Autrichiens n'ont rien à gagner au nord. Ils ont déclaré qu'ils s'en tenaient au principe « Ni annexions ni indemnités ». L'Arbeiterzeitung annonce que le parti socialiste a décidé de ne plus voter les crédits de guerre. Si l'Allemagne annexe et s'indemnitise, c'est elle qui gagne, c'est elle qui s'agrandit, et l'Autriche doit continuer une lutte ruineuse et sans objet pour voir l'Empire des Habsbourg devenir plus puissant, plus absorbant et plus menaçant pour tous ses voisins.

En outre, le royaume de Pologne, Huisore promise faite à l'Autriche, est rogné sous les jours par les Allemands. Il est donc naturel qu'il y ait de la mauvaise humeur à Vienne.

Pratiquement, cette mauvaise humeur se traduit surtout par la mollesse de l'effort militaire de l'Autriche. Sur le front oriental, la continuation de la guerre ne l'intéresse plus. L'empereur Charles laisse déclarer au Reichsrat que son désir est d'arriver à une démobilisation partielle.

En Ukraine, on n'expédie que quelques régiments ruthènes. Dans ces conditions, et avec cette ardeur guerrière épuisée, l'Autriche sera-t-elle assez folle pour envoyer sur le front occidental les contingents qu'elle a eu la faiblesse de promettre aux Allemands ? — J. B.

L'ambassadeur d'Allemagne à Vienne donnerait sa démission

AMSTERDAM, 23 février. — Une dépêche de Vienne annonce comme probable la démission du comte de Wedel, ambassadeur d'Allemagne, qui renoncerait à sa mission, en raison de son désaccord avec le comte Czernin, ministre commun des Affaires étrangères de la monarchie austro-hongroise. (Radio.)

L'avance de l'ennemi

La progression des troupes allemandes en Russie ne s'est manifestée hier qu'aux deux extrémités du vaste front. Au nord, l'ennemi, dépassant Wolmar, sur la ligne de Riga à Petrograd, a occupé Walk, à la jonction des embranchements de Pernov, Hapsal et Reval. Au sud, il est entré à Dubno. Le nombre des prisonniers n'a pas augmenté sensiblement, ce qui confirme l'impression d'un ralentissement de l'avance, et ralentissement temporaire sans aucun doute, et qui s'explique par la nécessité de rétablir les lignes de communication dans un pays dévasté.

De Pskov à Petrograd, la distance par voie ferrée est encore de 230 kilomètres, et les Allemands ne sont pas à Pskov. Ils ont franchi, depuis lundi dernier, une centaine de kilomètres, et leur marche ne peut que devenir moins rapide à mesure qu'ils s'éloignent de leurs bases. Le temps pour organiser la défense de la capitale ne manquerait donc pas, si les Russes en ont les moyens et la réelle volonté.

Jean VILLARS.

Les Austro-Allemands ont fait près de 10.000 prisonniers

GENÈVE, 23 février. — LE COMMUNIQUE ALLEMAND s'exprime ainsi :

Théâtre oriental de la guerre. — En Esthonie, nos troupes s'avancent vers l'Est. En Livonie, nous avons occupé Walk.

En Ukraine, des troupes qui s'avancent au sud de Luck ont atteint Dubno. En dehors de cela, les opérations suivent leur cours.

Le chiffre des prisonniers s'élève maintenant à 2 généraux, 12 colonels, 433 officiers et 8.770 hommes.

LE COMMUNIQUE AUTRICHIEN est ainsi libellé : Les troupes allemandes ont occupé Dubno.

Toute la population de Petrograd a été mobilisée

PETROGRAD, 23 février. — L'ordre suivant du commissariat de la guerre concernant la défense de la révolution a été publié le 21 février :

« Par une disposition élaborée par le conseil des commissaires du peuple, il est créé un état-major extraordinaire dans l'arrondissement de Petrograd.

« L'état de siège étant proclamé, deux points sont arrêtés : la répression immédiate des tentatives criminelles et l'extirpation impitoyable des éléments contre-révolutionnaires qui tenteraient de se livrer à des excès et à des provocations.

« La confiscation immédiate de toutes les substances explosives qui se trouvent en la possession des particuliers est ordonnée.

« Des mesures seront prises en vue du recensement et de la distribution des vivres.

« Toute la population est mobilisée et mise à la disposition des autorités militaires pour l'exécution des travaux de défense.

« Tous les immeubles sont réquisitionnés.

« Un inventaire sera dressé des choses nécessaires aux besoins de la défense.

Signé : Le chef d'état-major extraordinaire BOUTCHÉ BROUËVITCH. (Havas.)

Un haut conseil de défense

PETROGRAD, 22 février. — Devant l'offensive allemande, un haut conseil de défense vient de se constituer. Il comprend cinq membres qui sont : MM. Lenine, Trotski, Starn, Proshian, Kareline.



GARROS ET GILBERT alors sergents tous deux

heur fou que provoquèrent dans tout mon être mes premiers instants de liberté.

Leur ivresse, je la devine, je la partage, je la vis avec eux.

Il faut avoir souffert en captivité pour apprécier cet incomparable bien qu'est la liberté.

Bientôt nos héroïques camarades seront parmi nous.

Je n'ai pas eu la patience d'attendre leur retour pour leur crier ma joie de les revoir.

Lieutenant aviateur EUGÈNE GILBERT.

L'ÉVASION

La nouvelle de l'évasion des deux aviateurs Garros et Marchal, prisonniers en Allemagne, est connue à Paris depuis quarante-huit heures. Malgré la réserve des milieux officiels, confirmation nous en avait été donnée, à la date du 22, par le télégramme suivant, qui nous avait été adressé par notre correspondant de Marseille et dont la censure n'avait pas permis la publication :

Aujourd'hui, un membre de la famille du célèbre aviateur Garros nous a communiqué une dépêche dans laquelle le fameux pilote faisait part de son évadement. Garros y indiquait qu'il se trouve actuellement en Hollande, en sûreté. Il se réjouissait à la pensée de venir bientôt à Marseille embrasser ceux des siens qui résident dans notre ville. La nouvelle cause ici une joie intense. Chacun se réjouit à la pensée de revoir le célèbre aviateur, qui, après sa longue captivité, sera heureux de reprendre ses audacieuses randonnées.

Pendant ce temps, les journaux anglais publiaient cette information reçue télégraphiquement de Hollande :



Commandant de Goyz Commandant Ménard Capitaine Pinsard Lieutenant de Pracomtal Sous-Lieutenant Gilbert Sous-Lieutenant Madon Adjudant Paillard

QUELQUES-UNS DES "AS" QUI ONT RÉUSSI, COMME GARROS ET MARCHAL, A S'ÉVADER

Ayuntamiento de Madrid

Jacquemon, 11 (1^{re}); avenue de la Muguette, 84 (16^e); rue de Turenne, 34 (3^e); boulevard Voltaire, 35 (11^e); carrefour de la Croix-Rouge, 2 (6^e); rue Lafayette, 129 (10^e); avenue Jean-Jaurès, 81 (19^e); rue Marsoi-lier, 1 (1^{re}).

Un détachement allemand qui attaquait de nos postes au nord de Poelcapelle, a été d'infanterie, avant d'avoir pu aborder nos

Le 22 février. — Activité d'artillerie intermittente à l'ouest du Vardar.

Ryancare

.....

Jacquemon, 11 (1^{re}); avenue de la Muguette, 84 (16^e); rue de Turenne, 34 (3^e); boulevard Voltaire, 35 (11^e); carrefour de la Croix-Rouge, 2 (6^e); rue Lafayette, 129 (10^e); avenue Jean-Jaurès, 81 (19^e); rue Marsoi-lier, 1 (1^{re}).

84 (16°); rue de Turenne, 34 (3°); boulevard Voltaire, 35 (11°); carrefour de la Croix-Rouge, 2 (6°); rue Lafayette, 129 (10°); avenue Jean-Jaurès, 81 (19°); rue Marsollier, 1 (1^{er}).

LE MONDE

LES COURS

En l'hôtel de S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme a eu lieu, avant-hier, la présentation du Livre d'Or de Mrs Mary Mellor : Pages inédites sur la femme et la guerre, dédié à S. M. la reine Alexandra et vendu au bénéfice des orphelins de la guerre du Secours National.

La princesse, aidée de ses dames d'honneur, Mme de Teincoy et Mlle Boyer de Bouillane, présidait la réunion.

On y remarquait : lady Bertie de Thame, ambassadrice d'Angleterre ; Mme Vesnitch, Mme Austin-Lee, due et duchesse de Montmorency, M. et Mme Carton de Wiart, Mrs Lawrence Benet, baronne James de Rothschild, Mme Georges Munroe, baron de Zuylen, M. Georges-Raphaël Lévy, etc., etc.

Mrs Mellor, dont le dévouement aux œuvres de guerre n'a cessé de se manifester depuis le début des hostilités, a reçu la médaille d'argent du Secours national.

CORPS DIPLOMATIQUE

L'ambassadeur de France en Espagne et Mme J. Thierry ont offert à Madrid un dîner suivi de réception, en l'honneur du marquis de Alhucemas, président du conseil des ministres espagnols.

Selon une ancienne coutume américaine, S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a donné, à l'occasion de l'anniversaire de Washington, un déjeuner auquel étaient conviés les ministres des Etats du Centre et du Sud de l'Amérique, représentant chacun les pays des deux continents. L'ambassadeur y donna lecture d'un câblogramme du président Wilson auquel le Dacré des républiques latines américaines répondit avec l'admiration et la confiance que lui inspire le chef de la grande nation alliée.

INFORMATIONS

Le général Leman est arrivé hier à Beauieu-sur-Mer, où il séjournera quelques mois.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Marie Roger, fille du baron Roger, décédé, et de la baronne Roger, née de Sigalas, avec le vicomte de Montesquiou-Fézensac, lieutenant au 21^e dragons, décoré de la croix de guerre, fils du comte Henry de Montesquiou-Fézensac et de la comtesse Henry de Montesquiou-Fézensac, née de Noailles.

Le comte Maurice de Lousse, lieutenant de chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse Guy de Lousse, est fiancé à Mlle Marguerite d'Alsace, fille du comte Philippe d'Alsace, décédé, et de la comtesse d'Alsace, et petite-fille de la princesse d'Hénin d'ouvière.

Nous apprenons les fiançailles du lieutenant d'artillerie Elie de Villiers de La Noue, décoré de la croix de guerre, détaché à l'aéronautique d'un corps d'armée, fils du vicomte et de la vicomtesse Henri de Villiers de La Noue, avec Mlle d'Hébrard de Saint-Sulpice, fille de M. d'Hébrard de Saint-Sulpice et de Mme, née de Bouteville.

NAISSANCES

La comtesse du Temple de Rougemont, née de Tanouarn, est mère d'une fille.

Mme de Clerville, femme du capitaine, a donné le jour à une fille : Jacqueline.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du commandant d'infanterie Alphonse Jourdan, breveté d'état-major, tué à Kief ;

De la comtesse d'Hespel d'Harponville, née Le Bas de Courmont, décédée au château de Marcelet (Calvados) ;

De M. Henri Durand, agrégé de l'Université, professeur de rhétorique supérieure au lycée Louis-le-Grand, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Fernando Lobo, un des fondateurs de la République du Brésil, ancien ministre de l'Intérieur, ancien sénateur, mort à Rio-de-Janeiro. Il était le père de M. Helio Lobo, secrétaire général de la présidence ;

Du peintre Nicolas Van den Eeden, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Namur ;

Du docteur A. de Castro, médecin en chef honoraire de l'hôpital français de la Paix, à Constantinople.

De M. René Fondet, sous-lieutenant pilote aviateur, tué en combat, à In-Salah (Algérie), à vingt-huit ans ;

De M. André Blin, fils du commandant Maurice Blin, chef d'escadrons de cavalerie détaché au 51^e d'infanterie, et de Mme Blin, née d'Abel de Libran, décédée à Poitiers, à l'âge de dix-sept ans.

BIENFAISANCE

La matinée qui aura lieu le 6 mars à trois heures, au profit de l'Œuvre du Paquet du soldat aux tranchées, dans les salons de Mme Gouttenoire de Foury, présidente fondatrice, s'annonce comme très brillante. Le programme comporte les noms de : Mmes Marie Laconte, Jeanne Granier, Madeleine Roch, Yvonne Chazel, Paule Andral, Charlotte Lormont, Cléo de Mérode, Marcelle Praince, MM. Maurice Renaud, Signoret, Bonnaud, etc., etc. — Billets : 60, avenue Montaigne.

Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

"PARIS-PATÉS"
9, boulevard des Italiens, 2 bis, rue du Havre
La M^{re} JULIEN J^{re} informe sa clientèle qu'elle prépare elle-même des Conserve de Choix pouvant voyager en toute sécurité. Elle continue la préparation de ses PARIS-PATÉS, sans croûte, en terrines, boîtes Lucullus. (Cuisine pour la ville).

LA LIQUEUR BÉNÉDICTINE
rappelle que ses bouteilles en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises à Paris et en province par les principaux négociants en liqueurs et épicerie et en outre dans les agences de la Société Bénédicte : Paris, 76, boulevard Haussmann ; Marseille, 42, rue de la République ; Bordeaux, 108, cours de Verdun.

Le RESTAURANT des AMBASSADEURS
EST OUVERT

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin.

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS SUGGES CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH^{re}.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Savon dentifrice Vigier, 21, rue de la République, Paris.

B L O C - N O T E S

VOUS avez parfaitement pu ne pas remarquer que la semaine qui vient de finir était celle du carnaval. Oui, messieurs et dames, du mardi gras ! Comment voulez-vous qu'on s'en aperçoive ? Voici quatre ans qu'il n'y a plus, à Paris, de cortège du bœuf gras : on n'avait pas vu ça depuis la guerre de Cent Ans.

Evidemment, il y a de plus grands malheurs, mais j'estime que c'est un malheur tout de même. J'avais un faible pour le bœuf gras. Je pense encore qu'il n'est pas de plus beau titre d'illustration, ni de plus sûr. Quand on est bœuf gras, on a le droit de mépriser tous les autres souverains de la terre. Ceci est facile à prouver.

A quoi Guillaume II, empereur d'Allemagne, doit-il son trône ? A ce que Frédéric II, le seul grand homme de la famille, n'a pas eu plus d'enfants que n'en ont ordinairement les bœufs. Guillaume ne règne qu'en vertu des hasards d'un héritage collatéral. Et même le président de la République ? Il préside en vertu d'une élection disputée. Et pour tous les autres chefs d'Etat, c'est la même chose : héritage, hasard, loterie. Tandis que le bœuf gras, c'est bien différent : on l'a pesé. Il est le bœuf des bœufs, personne n'a rien à dire à cela. C'est la science et la vérité qui l'ont désigné, la science et la vérité marchent avec lui, et rien ne les arrête : il marche avec elles jusqu'à l'abattoir.

Car, il est vrai, ce monarque d'un jour, dont les mérites sont si certains, on le conduit à l'abattoir. Mais c'est encore ce qui fait la supériorité des bœufs sur les hommes : ils savent comment ils mourront et à quoi servira leur mort : à nourrir les hommes. Au contraire, sauf le cas de défense de la patrie, les hommes qui meurent, à quoi servent-ils ? A rien. Voilà, sans doute, pourquoi on les accompagne avec des chants mélancoliques, des costumes noirs, des fleurs flétries et des prêtres qu'on cache au fond de carrosses faits comme des catafalques.

Les prêtres du bœuf gras sentaient le vin comme Silène. Ils étaient vêtus de blanc, de pourpre et d'amarante. Des bacchantes les accompagnaient. Des buccins ivres sonnaient sur leur passage. Des hommes vêtus en bêtes dansaient devant cette bête lourde, puissante, majestueuse, impériale — et puis enfin on la tuait, comme jadis on immolait les dieux !

Vous souvenez-vous ? Vous souvenez-vous encore ? Que cela est déjà lointain !

Pierre MILLE.

Verdun

Nous voici revenus au deuxième anniversaire de la terrible bataille.

Les Allemands attaquèrent devant Verdun le 21 février 1916, à 7 h. 15 du matin.

Le soir du 24 février marqua l'arrêt de leur avance foudroyante.

Ils n'étaient pas vainqueurs : ils devaient être vaincus !

Depuis, ils se sont vengés en bombardant sauvagement Verdun, qu'ils n'avaient pu prendre.

Nous vîmes cette ville tout dernièrement. Elle n'est qu'un monceau de ruines.

Quelqu'un nous déclara que le spectacle était plus poignant peut-être quand la cité encore presque intacte venait d'être évacuée par les habitants. La solitude était pathétique.

A vrai dire, Verdun, tel qu'il est actuellement, offre l'image la plus tragique de tout le front de bataille.

Comme la ville est en amphithéâtre, elle semble faire écho de ses brèches et de ses souffrances.

Pas une maison entière. Les exquises demeures, qui miraient leur sourire dans la Meuse dormante, y reflètent leurs affreuses blessures. D'adorables logis anciens comme la Princesse, qui date du quinzième siècle, sont éventrés.

De loin, la cathédrale, qui couronne Verdun, ne semble pas avoir été fort éprouvée. On ne remarque qu'une large plaie à la balustrade de la tour du Sud.

Mais quand on approche, quand on entre dans l'édifice, on aperçoit le ciel par de nombreuses déchirures que les obus sacrilèges ont ouvertes dans la toiture.

Le petit cloître du quinzième siècle est atrocement meurtri. Les divines fenêtres ogivales ont presque toutes perdu leur dentelle de pierre.

Quant à l'évêché voisin, ravissant chef-

d'œuvre du dix-huitième siècle, il porte mainte entaille douloureuse. Pourtant la table de marbre sur laquelle sont inscrits les noms des évêques a été épargnée et, en tête de la liste, on lit :

Saint-Pulchre
437-470

Ainsi, du haut de la colline où Verdun est assis, une civilisation de plus de quatorze siècles brave le barbare envahisseur.

Le sultan en veston

Depuis quelques jours, l'ex-sultan du Maroc, Moulay Ad-El-Aziz, est l'hôte de la France. Il est à Nice, où il passera la saison d'hiver.

Ne croyez pas qu'il se promène cambré dans sa gandoura marocaine et chaussé de sandales mahométanes !

Non, non ! Moulay est un homme moderne. Le voici, non loin de la Promenade des An-



LE SULTAN ABD-EL-AZIZ gagnant la Promenade des Anglais

glais. Habillé à l'europpéenne : complet veston gris, chaussures « Molère » jaunes, col rabattu d'une neigeuse blancheur, cravate de soie et fine perle en épingle, il se dispose à faire sa flegmatique balade quotidienne.

De son Maroc, il n'a conservé que le turban blanc, qui forme une haute torsade autour de son front. Détail savoureux : le fils du soleil recherche avidement l'ombre des palmiers !

On le regarde, il pique la curiosité. Mais, calme et hautain, il ne daigne pas s'apercevoir du prestige exercé par son historique personne.

DANS LES REGIONS LIBÉRÉES

M. Albert Lebrun, ministre des Régions libérées, vient d'exposer devant la commission du budget comment il envisage la reconstruction des pays dévastés par les Barbares.

Nous allâmes dernièrement dans la Somme. On nous conta une petite histoire que nous proposons aux méditations de Son Excellence M. Albert Lebrun.

Dans un secteur reconquis sur les Allemands et occupé par nos alliés, un de nos fonctionnaires pria un général anglais d'autoriser le retour de quelques cultivateurs.

— Volontiers, répond l'Anglais, mais où s'abriteront-ils ? Les Huns ont incendié leurs demeures.

— Samedi prochain, reprend notre administrateur, je recevrai pour eux des baraques que je ferai monter sur l'emplacement de leur village détruit.

— All right !... Eh bien ! pour vous témoigner mon amitié, samedi je vous enverrai dix "lorries" qui transporteront les baraques à destination. (Les lorries sont des camions militaires.)

Deux jours après, notre fonctionnaire apprend que la livraison des baraques subira un retard. Il en avertit le général anglais.

— Oh ! fait celui-ci, comment tolérez-vous que des fournisseurs manquent à leurs promesses ? C'est inconcevable ! Je vous ai promis, moi, de vous envoyer dix voitures samedi.

Mes dix voitures viendront samedi. Elles resteront une heure devant votre porte. Ensuite, elles repartiront vides, puisque vous n'aurez pas reçu vos baraques. Moi, je ne manque jamais à mes promesses, jamais !

En effet, au jour dit, les camions automobiles se rangèrent devant la maison de l'administrateur français et trépidèrent comme s'ils attendaient un chargement. Puis, quand ils eurent bien nargué notre fonctionnaire qui regardait en les regardant de sa fenêtre, ils s'éloignèrent sans rien emporter.

Que dites-vous de cette leçon donnée à notre bureaucratie par un Anglais plein d'humour ? Comme tous les programmes, celui de M. Albert Lebrun est certainement fort beau. Mais, l'important, c'est qu'il soit exécuté, et ponctuellement exécuté...

PAUL GSELL.

Garros

Garros évadé d'Allemagne ! La joyeuse nouvelle : l'oiseau échappé de sa cage ! L'esprit évoque les souvenirs d'antan... la course Paris-Madrid.

Une des étapes de cette épreuve était Angoulême.

Le soir, les aviateurs se retrouvent à l'hôtel avec les représentants de la presse et maintes notabilités sportives.

On cherche partout Garros qui s'est assuré une sérieuse avance.

— Ou est Garros ? Qui a vu Garros ?... En passant devant une chambrette de l'hôtel, on entend la Pastorale de Beethoven divinement interprétée sur un vieux piano chevrotant. On écoute, on se récrie d'admiration.

On ouvre. Garros, aigle transformé en rossignol, se délassait de sa fatigue en s'enivrant d'harmonie.

Chaussure nationale

M. Clémentel a promis que, d'ici peu, la fabrication de la chaussure dite nationale prendrait un grand essor.

Il y a longtemps qu'on parle de cette chaussure. On ne la voit jamais. C'est un mythe.

Hier, cependant, un de nos amis, nous montrant ses pieds, cligna de l'œil :

— Chaussure nationale ! fit-il.

Nous nous penchâmes, sceptique comme saint Thomas surnommé Didyme. Nous restâmes ébaubis. La chaussure nationale existait donc ! Elle était d'ailleurs d'un aspect confortable.

— Où avez-vous trouvé ça ? demandâmes-nous.

— Je me suis fait appuyer chaleureusement auprès d'un directeur au ministère du Commerce. Il m'a recommandé instantanément à un fabricant, qui a bien voulu prendre mon nom et mon adresse. Trois mois après, j'obtiens ces chaussures.

Le malheur est que tout le monde ne jouit pas de protections assez hautes pour se chauffer démocratiquement.

LE PONT DES ARTS

Le livre va encore augmenter. On parle de le mettre à 4 fr. 50, puis à 5 francs. Je ne sais pas si ça empêchera les gens d'en acheter... Evidemment, on ne compte plus. Mais quand on se remettra à compter... Ah ! où est le temps où un beau bouquin, honnêtement imprimé, et qui pesait son vrai poids de papier, coûtait, net, deux francs soixante-quinze ?...

M. Louis Arus va nous révéler un aspect inattendu de son talent. Derrière le masque frivole que nous connaissons, il y avait une figure grave et méditative, toute penchée sur le mystère de la vie intérieure. Son prochain livre étonnera bien des gens, et surtout les attachera par sa puissance de pathétisme.

Notre confrère marseillais, M. André Négis, dans un petit volume intitulé : *Parisiens du Midi*, présente de la façon la plus spirituelle, à la fois anecdotique, critique et documentaire, quelques personnalités bien parisiennes : Vilbert, Gabriel Signoret, Vincent Scotto, Jean Boudin, Emile Fabre, Gaby Deslys, Severin, Mayol... Des dessins de Sticck accompagnent le texte de M. André Négis.

Il manquait un livre sur Dostoïevsky. M. Serge Persky décrit dans *La Vie et l'Œuvre de Dostoïevsky* les conditions affreuses dans lesquelles ce grand génie dut élaborer ses romans si puissants, si profonds.

Les auxiliaires ! En 4-on assez ri ! Pourtant leur existence n'a rien de drôle. Elle est même assez triste. Il faut savoir gré à M. Marcel Berger de nous en avoir conté les crises misérables, les peines sans espoir, dans *Jean Darboise, auxiliaire*.

LE VAILLEUR.

CHAMBRES DEPUIS...

par Albert Guillaume



Guillaume

— Nous avons beaucoup moins cher... mais aux étages supérieurs...

Ayuntamiento de Madrid

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

XXXV. — Comme un voleur.

Son ami ne lui a pas fait signe, ce n'est pas pour répondre à l'appel d'un autre mort qu'il est parti. Pourquoi l'ai-je dit ? Pourquoi ai-je feint de le croire ? Est-ce pour envelopper mon chagrin de mystère, et l'adoucir ? Ou par vanité, afin de le rehausser d'un ornement superflu ?

Mais la mort, en ces temps sévères, n'accepte aucune parure. Plus formidable, parce qu'elle est innombrable, elle tire son insigne grandeur de sa banalité. Elle est sans apprêt et ne s'annonce point. Elle revient « comme un voleur », elle aussi ; mais comme un voleur que l'on attendait ; et elle a perdu, en multipliant ses coups, son plus infâme prestige, qui était de nous étonner.

Nous portons le deuil de nos morts avec la même simplicité qu'ils sont morts. Jamais on n'a versé moins de larmes ni poussé moins de lamentations, sans doute ; pour la première fois depuis qu'il y a des hommes et qu'ils meurent, ceux qui survivent trouvent naturel que ceux qui étaient ne soient plus. Pourquoi ai-je un instant failli de suivre ce bel exemple, et ai-je essayé de donner à mon deuil je ne sais quelle couleur romanesque ?

Le décor peut-être me l'a suggéré. Les yeux de mon petit ami Jean Letort, avant de se fermer pour jamais, ont vu autre chose que les horreurs d'une bataille ; ils ont pu se reposer sur des objets d'une pleine grâce, qui lui ont rappelé les estampes du logis paternel et de sa chambre d'enfant ; mais c'est probablement un accident des plus vulgaires qui lui a coûté la vie, je dis « probablement », car je suis réduit aux conjectures.

Il était retourné en première ligne, puis revenu dans le château qu'il appelait « mon château », et il avait ainsi gagné le mois d'août. Le temps était radieux, la chaleur très forte. Il en était comme enivré. Il ne gardait plus dans ses lettres cette mesure que j'y avais admise aux heures voilées et grises du printemps. Il ne se lassait point de me décrire et de me redire le parc où il était lâché, avec des expressions d'enthousiasme qui allaient jusqu'au mauvais goût. Il y a souvent plus de naïveté dans le mauvais goût que dans le bon ; je ne saurais dire à quel point m'attendrissait le mauvais goût de mon ami Jean. Il ne me donnait aucune nouvelle de sa santé : à quoi bon ? Jamais il n'avait eu plus de force ; il en avait de surcroît, puisqu'il jouait du matin au soir. C'était par besoin de se dépenser ; il croyait que c'était uniquement pour s'amuser. Il en avait un peu honte et il m'écrivait :

« Je vous promets que je redeviendrai sérieux dès que la guerre sera finie. »

Il m'écrivait un autre jour :

« J'ai grandi de trois centimètres depuis ma sortie de l'hôpital. C'est donc que je ne suis pas encore un homme ? Alors, quand ? »

Il jouait volontiers avec ses camarades, parce qu'il n'aimait pas à faire bande à part. Mais son plaisir favori était de se baigner dans la rivière, maintenant que le soleil l'avait réchauffé, et, comme il me l'écrivait, « là, il n'y avait pas foule ». Les autres soldats n'appréciaient pas comme lui les délices du bain.

« Cependant, ajoutait-il, n'avez crainte : d'abord l'eau n'est pas profonde, sauf par-ci par-là des trous, et puis je ne suis jamais absolument seul. Mon vieux Bon-tout, que vous avez surnommé le héros malgré lui, ne me quitte pas de l'œil, et, quand il voit que je me dirige vers la berge, il me suit sans me demander la permission. Il s'assoit dans le temple de l'Amitié, aux pieds de Nisus et d'Éuryale, et il me surveille. Toujours le terre-neuve des familles ! Je lui ai bien défendu de se mettre à l'eau. Assez d'une fois ! Vous vous souvenez quand il m'a roulé dans un entonnoir le jour de ma première attaque, et qu'il a été cause que je me suis amoché les deux jambes ?... »

Ces lignes sont les dernières que j'aie

VENTE DE LA COLLECTION de feu LOUIS SARLIN

Après les ventes des collections de feu M. Guyotin et de M. L. B. voici qu'on annonce pour les premiers jours de mars celle, plus importante encore, des chefs-d'œuvre qu'avait réunis Louis Sarlin.

Les amateurs ont eu la bonne fortune de pouvoir admirer en détail toutes les merveilles qui composent cette collection. Elle fut, en effet, exposée, il y a deux mois, au profit d'une œuvre de guerre, à l'hôtel Sarlin même, où tout Paris défila. Aussi les compétiteurs seront-ils certainement très nombreux.

Cette vente, après déjeûner, aura lieu le samedi 2 mars, à 2 heures, à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, après deux jours d'exposition : les jours 28 février et vendredi 1^{er} mars.

Le catalogue illustré donne le détail de cette belle collection, dont la partie principale est composée d'œuvres de maîtres de l'école française de 1830 et comprend des tableaux modernes, aquarelles et dessins par : Barye, Rosa Bonheur, Bouillat, John-Lewis Brown, Corot, Daubigny, Daumier, Decamps, Delacroix, Diaz, Alfred de Dreux, Jules Dupré, Fromentin, Gercault, Isabey, Jacques, Jongkind, Millet, Gustave Moreau, Ricard, Rochegrosse, Rousseau, Sluysen, Troyon, Ziem.

Il y a aussi des tableaux anciens et enfin des œuvres importantes de Barye. Les enchères seront dirigées par M^{re} Ch. Duhour, suppléant M^{re} Lair Dubreuil, mobiliers, et M^{re} H. Mauger, suppléant M^{re} Henri Baudouin, également mobiliers, avec l'assistance de MM. G. Petit et R.-H. Tripp.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

LES THÉÂTRES

UNE RÉALISATION ORIGINALE D'ANTOINE ET CLÉOPÂTRE DE SHAKESPEARE

M. Firmin Gémier, qui va donner ce grand spectacle d'art au Théâtre Antoine, nous dit ce qu'il a voulu faire et comment il y est parvenu.

Pour son deuxième spectacle, la Société Shakespeare, fondée pour unir intellectuellement la France aux peuples de langue anglaise, et qui a débuté, le 23 août 1917, par le *Marchand de Venise*, s'apprête à donner *Antoine et Cléopâtre*.

Cette pièce considérable n'a pas encore été représentée à Paris.

Cette raison vient s'ajouter aux suivantes qui ont porté notre choix sur cette œuvre : d'abord, elle est peut-être la plus difficile à présenter à cause de la multiplicité des lieux ; elle nous transporte successivement à Alexandrie, à Rome, à Athènes, sur le champ de bataille d'Actium, et cela avec une rapidité fantastique. Sur les 25 tableaux de la traduction si vivante de M. Lucien Nepoty — l'auteur de la belle adaptation du *Marchand de Venise* — il y en a qui ne durent que deux minutes.

L'un de nos collaborateurs s'est écrié : « Mais c'est un film ! » Va pour le film, mais quel film, en couleurs, merveilleux de vie, d'éclats de guerre et de passion ! C'est « Sapho », c'est la « Femme et le Pantin » sur un fond de batailles, c'est la Courtesane et le Soldat, c'est la grande aventure d'amour et de politique, c'est une pièce tellement humaine qu'elle est de notre temps, qu'elle sera de tous les temps.

En jetant notre dévolu sur *Antoine et Cléopâtre*, nous avons voulu montrer que les difficultés suscitées par la mise en scène de ces 25 tableaux et de presque toutes les pièces du grand Will peuvent être vaincues par les moyens les plus simples, sans recourir à la machinerie savante des théâtres allemands. Nous dédaignons les scènes tournantes ou montées sur ascenseurs, le mécanisme électrique de nos ennemis. Nous opposons l'ingéniosité à leur complication. Et, sur notre étroite et incommode petite scène Antoine, les décors ne sont que des toiles de fond qui s'enroulent au cintre comme des feuilles de papier ; nous négligeons toute constitution, nous nous adressons aux facultés d'évocation du spectateur. Grâce au seul jeu des acteurs, et grâce à la musique, nous assistons à des batailles navales ou terrestres, à des défilés d'armées... sans les voir.

Les Allemands ont fait du théâtre une usine, nous pensons qu'ils ont commis une erreur. Quelques toiles de fond pour remplacer les décors shakespeariens, un rideau, des costumes, cela suffit au grand Will. Puis, quand le Verbe se fait ou s'efface, la musique vient exalter l'âme ou prolonger la pensée dans la foule assemblée. Telle est la leçon que nous a laissée Shakespeare. C'est bien lui et c'est bien son époque qui nous ont inspiré pour les mises en scène du *Marchand de Venise* et d'*Antoine et Cléopâtre*.

Nos moyens sont simples, mais ils sont de qualité, car nos douze toiles de fond sont des décors neufs et originaux signés par Zarraza et Emile Berlin ; nos deux cent cinquante costumes sont dessinés et exécutés par H. G. Ibels ; les danses sont réglées par Mme Beauvais, et enfin, après la très belle musique de scène qu'il conçut pour le *Marchand de Venise*, M. Henri Rabaud a bien voulu nous donner une partition encore plus importante qui note admirablement les états d'âme, les fêtes et les batailles que traversent les « amants magnifiques ».

Pour l'exécution de son œuvre, le compositeur a dû recourir à l'emploi de trois orchestres : l'un, symphonique, se trouve

dans la salle, à l'amphithéâtre : les deux autres, répartis sur la scène et dans le vestibule du théâtre, sont spécialement affectés aux batailles et aux mouvements des armées d'Antoine et de César. C'est M. Maurice Jacquelin, le chef d'orchestre du *Marchand de Venise*, qui seconde M. Henri Rabaud dans cette tâche difficile.

Tels sont les simples procédés et les talents choisis par nous pour être mis au service du Verbe. Ils suffiront pour lutter



M. FIRMIN GÉMIER
dans le rôle d'Antoine

victorieusement contre l'envahissement de certains spectacles bruyants et grossiers qui en ce moment déshonorent Paris. L'un des buts de la Société Shakespeare est exprimé par cette formule : « A France nouvelle théâtre nouveau. »

Nous voulons d'abord faire aimer Shakespeare par notre public, et nous espérons l'amener ensuite à un théâtre plus sain et plus significatif que le théâtre boulevardier d'avant-guerre, en donnant souvent de grands spectacles dignes d'un grand peuple.

La recherche de ce beau résultat a groupé autour de nos efforts des collaborateurs dont la foi ardente assure à nos spectacles une interprétation enthousiaste. Je tiens à les remercier publiquement. Ce n'est pas seulement une troupe homogène qui se prépare à interpréter la traduction de M. Lucien Nepoty, ni un ensemble parfait d'instrumentistes de talent dont quelques-uns sont les « as » de nos grands concerts. Non, c'est une âme collective qui, à partir de demain, pendant quelques soirs, ranimera de toute sa foi cette sublime légende : *Antoine et Cléopâtre*. Et, parmi les quelque cent cinquante personnes qui s'agitent au cours des vingt-cinq tableaux de cette pièce extraordinaire, je ne vois pas que des comédiens, des musiciens, des danseurs, des danseuses, des chanteurs et des choristes ; je ne vois que des serviteurs fervents d'une idée : l'idée d'être utiles, par leur profession, à l'intérêt national, de travailler de tout leur cœur de braves gens à la grandeur de l'art français, à la renaissance d'un théâtre vraiment national par le choix du sujet et par le renouvellement de la technique théâtrale ; en d'autres termes, de lutter contre la routine pour des formules nouvelles, qui, autrefois, furent celles employées par les génies des littératures grec-

que, latine et française et qui rendront au théâtre son prestige, sa dignité et sa puissance civilisatrice.

F. GEMIER.

Châtelet. — *La Course au Bonheur* plat à tous, petits et grands, militaires et civils. Ses qualités multiples et diverses, sa fantaisie, sa gaieté, l'intérêt passionnant de son intrigue, la splendeur de sa mise en scène en font un spectacle inégalable, où tous les éléments de plaisir sont réunis. C'est une soirée charmante en tous points, que n'oublient pas les spectateurs ravis.

Réjane. — *Zaza*, dont la reprise est annoncée pour demain soir, n'aura que 9 représentations, du 25 février au 3 mars inclus, et 2 matinées : jeudi 28 et dimanche 3 mars. *Zaza* sera jouée par Jane Yvon et toute l'excellente troupe du théâtre Réjane. MM. les critiques et courriéristes seront reçus au contrôle sur la présentation de leur carte.

Théâtre Fémina. — Chut ! La merveilleuse revue, Digne en tous points d'être revue, (Vous devez en être avertis) Sera donnée aujourd'hui, En matinée et en soirée. Régina Badet entourée Des vedettes les plus aimées Des jolies femmes : une armée.

Capucines. — Aujourd'hui, matinée à 2 heures 1/2, *Comme une fleur* revue.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, matinée 2 h. 45. *C'est la Noubia* (50^e représentation).

Ba-Ta-Glan. — Quelle est la revue dont la magnificence fait l'admiration de tous ? Celle qui est une réelle merveille de goût et remplie d'esprit. Tout le monde dit et répète que c'est la grande revue *C'est ça* ! le plus grand succès du moment. Aujourd'hui, matinée 2 h. 30 ; soirée 8 h. 30.

Electric-Palace. 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h. *Judy*

50^e APOLLO
Matinée, 2 h. 15. Soirée, 8 h. 30
L'AFFAIRE DU CENTRAL-HOTEL
FAUTEUILS à 1 fr. 50, 2, 3, 4 Francs

EN MATINÉE ET SOIRÉE
AUX FOLIES-BERGÈRE
La Revue Nouvelle
LES TÊTES DE TURCS DE BARRÈRE



FANTASIE-MASSACRE
présenté par
MLLE NAPIERKOWSKA DEVILDER
dans la FLEUR MYSTÉRIEUSE

AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET EN SOIRÉE
A L'OLYMPIA
dans son énorme succès
AUGÉ SATURNIN VA EN PERM'
Les cyclistes LOTTO LILO et LOTTO
PURCELLA B^e GABY MONTREUSE
LA FAMEUSE TROUPE JAPONAISE YAMAGATA
Tumiet, Sisters Cayes, Walser and Gray
7 SPADES et **POLIN**

CASINO DE PARIS
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE
avec **GABY DESLYS** dans
la REVUE « LAISSE-LES TOMBER ! »
HARRY PILCER
ROSE AMY
PETTY MYRTILL MAGNARD
et **BOUCOT**
PRINCIPAUX
CLOUS LA CASCADE DES MOULETS
L'INTOXINEMATOQUEE
LE PARAVENT CHINOIS
de la
REVUE
LA FOLLE NUIT DE THEODORE
L'AMERICAN SHERBO BAND
PROMENOIR : 3 Francs

La Journée :
Opéra, 7 h. 30, *Aida*.
Comédie-Française, 1 h. 30, le *Marquis de Priola* ; 7 h. 45, *L'André danger*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Werther* ; 8 h., *Lakmé*.
Odéon, 2 h. et 8 h., *Pelléas et Mélisande*.
Gaité-Lyrique, 2 h., le *Petit Duc* ; 8 h., *Paul et Virginie*.
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Deburau*.
Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Grand-Père* (deux dernières).
Antoine, relâche ; mercredi, générale et première d'*Antoine et Cléopâtre*.
Trion-Lyrique, 2 h. 15, la *Fille de Mme Angot* ; 8 h., *Les Mousquetaires au couvent*.
Châtelet, 2 h. et 8 h., la *Course au bonheur*.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les *Nouveaux riches*.
Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 25, *Ohé ! Cupidon*.
Dearly, Campton.
Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *13^e Chaise* (dernières).
Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 30, *Affaire du Central* (dernières).
Palais-Royal, 2 h. et 8 h. 30, le *Compartiment des dames seules*.
Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Kiki*.
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Dame de chambre*.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Mon jeudi*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, les *Dragées d'Hercule* (dernières).
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.
Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Train de 8 h. 47*.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 30, les *Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, la *Petite bonne d'Abraham*.
Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Chut !* revue. Régina Badet.
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue ; *Carte de cochage*.
Th. Michel, 8 h. 30, *École des Cocottes*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le *Baiser dans la nuit*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 45, la *Gare régulière*.
Gaumont-Palace, 2 h. 45 et 8 h. 45, *C'est la Noubia* ! Th. des Arts, 8 h. 30, *Monsieur le Directeur*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Revue nouvelle*, avec Grogg et Napierkowska.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un filou, sketch avec Angé.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtill, Magnard dans la revue.
Ba-Ta-Glan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *C'est ça* ! revue. Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.
CINÉMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 45 et 8 h. 45, la *Nouvelle Mission de Judy* (4^e épisode) et *Mam'zelle « Son fils »*, Loc. Marcadet 46-73.
Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *L'Amoureuse de Nette*, Joseph, cow-boy (6^e épisode de Judy).

COURS ET CONFÉRENCES
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2 : Sur le vieux Maroc ; l'œuvre du général Lyautey, conférence par M. André Liebenberg. Projections cinématographiques.
Le Journal de l'Université des Annales publiera l'admirable conférence faite avant-hier par Mme Carton de Wiart sur la souffrance des enfants belges au pays martyr — ainsi que la belle allocution prononcée par M^{re} Henri Robert. (Abonnements, 12 fr. par an, 54, rue St-Georges.)

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

LAIT RICHE CHEZ SOI
Crème de lait natur. évaporé, cons. gar. 1 an. Colis post.-dom. 5 bott. p. f. 25 lit. lait riche, 10 fr. ; 8 bott., 15 fr. ; 17 bott., 30 fr. Ex. p. mal. et bébés. M^{re} Terquer, 13, r. d'Aurieu, Toulouse.

MIKAIL, le portraitiste connu, retour du front, reprend ses travaux. Si vous êtes soucieux d'avoir ressemblant de portrait huilé, pastel ou fusain, adressez les photos à reproduire en son atelier, R-F. Gillet, Pierrefitte (Seine). Pas d'env. d'adv. av. d'av. vu l'ébauche (qu'il vous enverra).

ETUDE DE M^{re} GREFF, commissaire-priseur, 23, rue de la Pépinière, à NANCY.
M^{re} GERARDIN, notaire suppléant.

Samedi 2 Mars, à 14 heures, Rue de la Prairie, n° 41, à NANCY
VENTE
DE 12 VOITURES AUTOMOBILES
Demander détails à M^{re} GERARDIN

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire
Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses desserts tels que : Pudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Pêches au Marasquin, etc., sont exquis.
(Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, 13^e Catal. franco.)

Pierres à Briquets
J. VISSEAU
Fabrication exclusivement française
VENTE EN GROS : PAR KILO MINIMUM
18, rue de Passy, Paris. Tél. Autenil 23-41
VISITEZ SES STANDS -- FOIRE DE LYON
Stands 2 et 3, groupe 10 : quai Tête-d'Or

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

reçues de mon ami Jean. Notre correspondance était alors quotidienne, j'avais foi en sa fidélité, et je n'accusais que les Trésors et Postes du défaut de lettre le lendemain et le surlendemain. J'aurais conçu de l'inquiétude le troisième jour si Jean eût été au front : au repos, que craindrais-je ? Mais je me formalisais. Je commençais par lui écrire de ma bonne encre ; après l'avoir fait je me sentis soulagé, et je gardais heureusement pour lui envoyer ma diatribe, m'alléguant pour prétexte que je le punirais bien davantage si je le boudais.

Ce n'est que le sixième jour que je m'avais d'aller voir Mme Letort, et je rougis de le confesser, je n'y allai point encore par inquiétude, mais par jalousie. « Si elle reçoit des lettres, me disais-je, quand moi je n'en ai pas, je ne leur pardonnerai ni à l'un ni à l'autre. » Mais lorsque j'entrai dans le magasin, et que je ne pus aussitôt questionner Mme Letort, qui était en affaire avec un client, je sentis une angoisse insupportable. Je compris que j'aurais tout donné au monde pour qu'elle me dit : « J'ai de bonnes nouvelles de mon fils », et que la jalousie n'est pas le pire des tourments.

Le client n'en finissait point. Il marchait, pour le principe, une « manière noire » dont le prix me semblait raisonnable. Mme Letort, toujours si polie et bonne commerçante, ne dissimulait pas son impatience, pour le moins égale à la mienne, mais l'amateur ne s'apercevait de rien. Elle rabattait cent francs pour se débarrasser de lui et, tandis qu'il payait, elle me dit, sans lever la tête : — J'espère que vous avez des nouvelles de Jean ? Il me néglige un peu.

— Depuis quand ? fis-je, d'une voix altérée.

— Six jours.

Je murmurai :

— Moi aussi.

L'amateur sortit. Nous ne trouvâmes plus un mot à nous dire. Nous nous regardions. Jamais je n'oublierai son regard. Je ne pouvais pas le soutenir. Je pensais lâchement : « Pourquoi suis-je venu ? » Je n'osais pas prendre la fuite. Mais la lâcheté fut plus forte que le respect humain ou la charité. Je me sauvai en balbutiant :

— Je retourne à la maison. Le courrier de cinq heures doit être passé : « Si j'ai quelque chose, je vous téléphonerai. »

— Moi de même, dit-elle, très bas.

Je n'avais pas de courrier...

Le lendemain, on me remit un petit journal sous bande, de la part d'un autre locataire à qui le concierge l'avait donné par erreur, parce que mon nom n'était pas écrit lisiblement. C'était une feuille de province, que je crus sans intérêt pour moi. J'allais la jeter au panier, quand je vis un écho marqué au crayon bleu. Le titre était *Double noyade*. On annonçait : — oh ! sans phrases — que le sergent Letort (Marcel) et le soldat Bontoux venaient de se noyer tous les deux par accident, au château de... où leur compagnie était au repos. « Comme on a retrouvé le corps du sergent dévot et celui de Bontoux habillé, on suppose que le soldat s'est porté bravement au secours du sous-officier qui se baignait et qui avait perdu pied dans un des nombreux trous de la rivière. »

« Je suppose » également, je ne sais pas...

Telle fut la mort de mon ami Jean, un des soldats de la guerre, pareil à des centaines de milliers d'autres, un gamin — si tendre ! — malicieuse, qui faisait son devoir en souriant, et qui n'eut pas le temps de faire le mal.

Abel HERMANT.

FIN

Le président Wilson sera-t-il de l'Institut ?

L'Académie des Sciences morales et politiques a câblé hier au président Roosevelt, qui est depuis 1909 membre associé étranger de cette compagnie, une adresse de félicitations.

Plusieurs membres de cette académie ont l'intention de proposer à leurs confrères la candidature du président Wilson, qui certainement sera accueillie par une acclamation unanime le jour où elle sera officiellement annoncée.

CHRONOMETRE LIP LIP
LA MARQUE FRANÇAISE
Montres de Précision
EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS
Exiger la marque LIP sur le cadran

"BRETelles GALLIA"
Arthritiques
à base de
Lithinés Sels naturels
de la Société
des Eaux de **Martigny**
constituent un hiver traitement agréable, efficace et le plus économique.
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 475 (Impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

LA CARTE INDIVIDUELLE D'ALIMENTATION VA ÊTRE DISTRIBUÉE

On a remis hier, dans les sections de Paris où s'est faite la distribution de la carte de pain, les formules à remplir par les chefs de famille pour obtenir cette nouvelle carte.

La carte individuelle d'alimentation va être mise en circulation incessamment par le ministère du Ravitaillement.

Hier matin a commencé à Paris la distribution des tickets de pain pour le mois de mars. Elle se poursuivra aujourd'hui dimanche et demain lundi dans les locaux où se sont effectuées les précédentes opérations analogues.

Le « fait nouveau » c'est la remise aux chefs de famille en même temps que des tickets de pain du mois de mars, d'une feuille de déclaration qui permettra de se procurer la carte d'alimentation individuelle. A une date qui sera ultérieurement fixée, on pourra la retirer dans ces mêmes locaux.

La feuille de déclaration devra être rapportée le 25 courant, à dix-huit heures, au plus tard.

Comment sera utilisée la carte individuelle d'alimentation

Chaque tranche de coupons (1, 2, 3, 4, 5, 6) est établie pour une période de six mois et s'applique à une denrée déterminée.

Dès que le gouvernement aura porté à la connaissance du public que telle denrée correspond à cette tranche, le titulaire de la présente carte devra se présenter, avec cette carte, dans les endroits désignés pour la distribution, aux dates qui seront indiquées par les procédés d'avertissement au public

habituellement employés pour ces sortes d'opérations. Il lui sera remis, en échange du coupon correspondant au mois et à la denrée, des tickets de consommation. Le total de ces tickets correspondra à la quantité des denrées allouées pour le mois à chaque consommateur.

Les tickets ne seront valables que pour le jour, la semaine ou le mois (suivant le cas) indiqués sur chaque ticket de consommation.

La carte d'alimentation, strictement personnelle, ne doit être ni cédée, ni prêtée par son titulaire, sous peine de poursuites. Elle devra, éventuellement, être présentée à toute réquisition des agents de l'administration. En cas de décès de son titulaire, ses ayants droit devront la rapporter à la mairie.

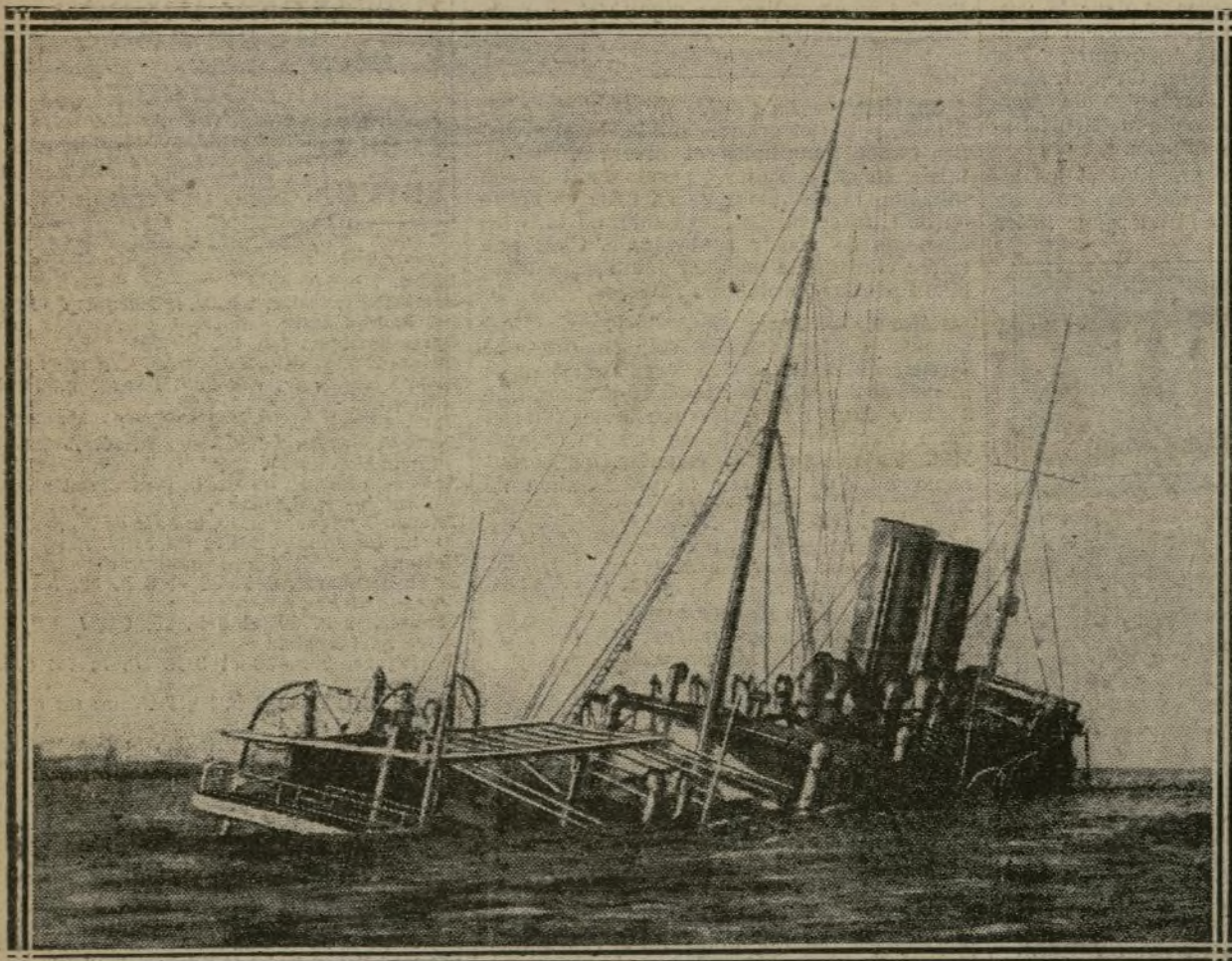
REPUBLIQUE FRANÇAISE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU RAVITAILLEMENT		A 1 A 1 A 1 A 1 A 1 A 1					
Département		SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE	JANVIER	FÉVRIER
Commune		A 2	A 2	A 2	A 2	A 2	A 2
Souche de la Carte Individuelle d'Alimentation		A 3	A 3	A 3	A 3	A 3	A 3
Nom du titulaire		A 4	A 4	A 4	A 4	A 4	A 4
Prénoms		A 5	A 5	A 5	A 5	A 5	A 5
Adresse		A 6	A 6	A 6	A 6	A 6	A 6
Profession							
Sexe							
Âge							
Carte délivrée le							
N°							
Catégorie							

TYPE DE CARTE INDIVIDUELLE D'ALIMENTATION QUI SERA REMISE AUX PARISIENS

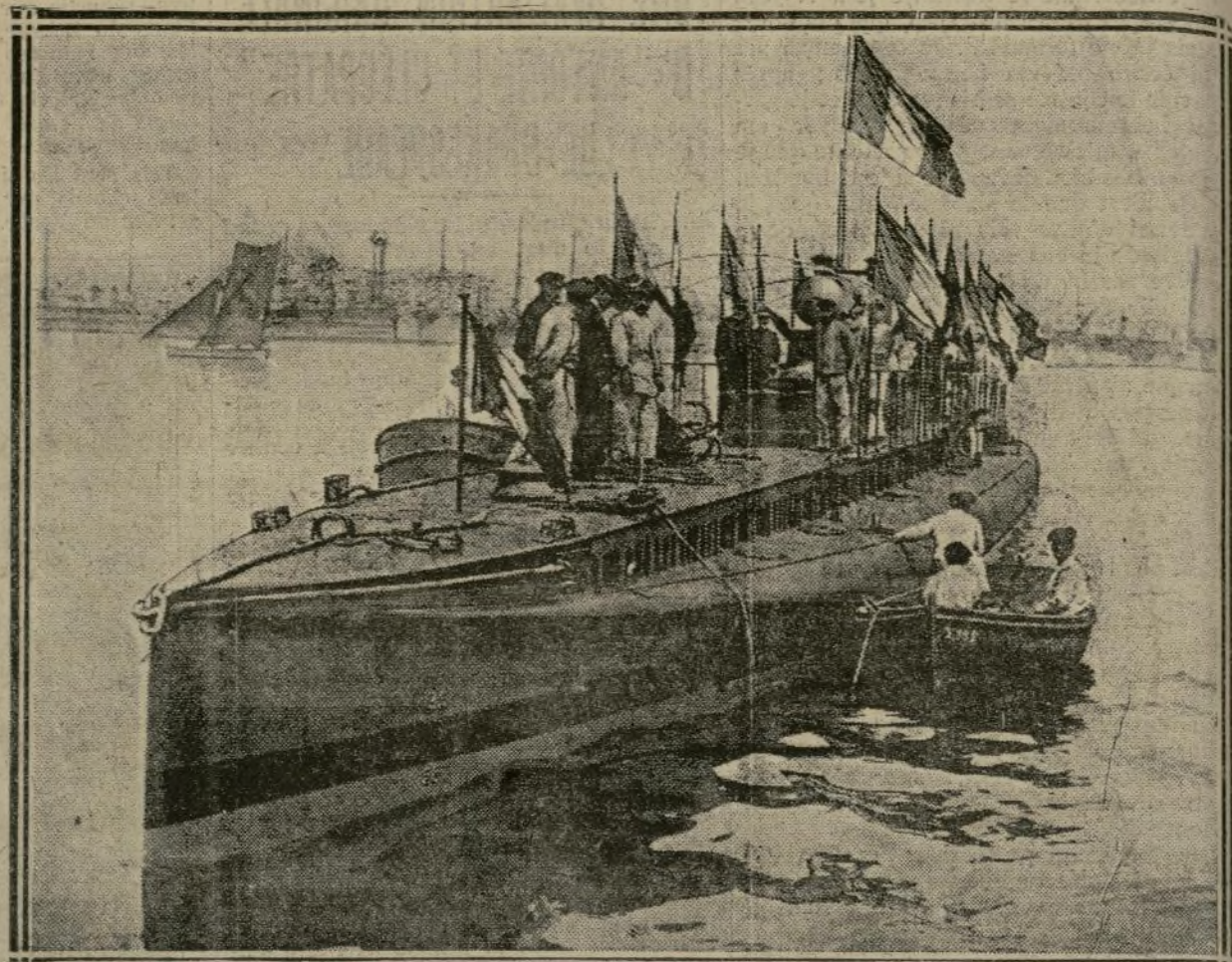
Ayuntamiento de Madrid

UN TORPILLAGE DANS LES EAUX ESPAGNOLES

LE SOUS-MARIN "BERNOULLI" A DISPARU



LE "DUC-DE-GÊNES", VAPEUR ITALIEN, TORPILLÉ EN VUE DE SAGUNTO
C'est un transatlantique italien de 12.000 tonnes qu'un sous-marin allemand a torpillé le 6 février dans les eaux territoriales de Sagunto, port distant de Valence de 30 kilomètres. Il venait de Buenos-Aires et allait à Gênes. Torpillé à 50 mètres, il coula en quatre minutes.



LE SOUS-MARIN, ORNÉ DE DRAPEAUX, AVEC SON ÉQUIPAGE SUR LE PONT
Parti en croisière, il y a quelques jours, le sous-marin "Bernoulli" n'est pas rentré à sa base. Submersible du type Laubeuf, c'était un frère du "Curie", pris dans les filets de Pola, et du "Monge", coulé dans l'Adriatique. Comme eux, il vient de disparaître.

URODONAL
nettoie le rein

lave le foie et les articulations, dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses.

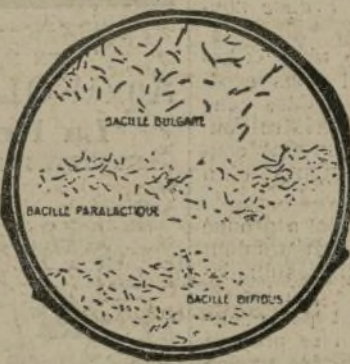
L'OPINION MÉDICALE

Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet étonnant dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires des parois digestives qu'il assouplit, comme des tumeurs vasculaires artérielles qu'il incruste, du derme qu'il empâte, comme des arthroses pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'en ait pu autrefois le discuter, c'est facile; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur.



Dr. Bertroux,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Etabl. Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris et les phar. Le fl. 8 fr., les 3, les 23 fr. 25.

SINUBÉRASE
Policier de l'intestin

Ferments lactiques trapus et vivaces, préconisés par le Professeur Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, contre les fermentations intestinales anormales, causes de l'autointoxication des maladies de peau, de la vieillesse prématurée, des diarrhées.

6 comprimés par jour peuplent l'intestin d'une garnison de bons microbes lactiques (bulgares, parolactiques, bifides) policiers énergiques et vigilants.

L'OPINION MÉDICALE

Nous savons de quoi est formée la Sinubérase : ferments lactiques, levure de bière, principes actifs des touraillons, c'est-à-dire des produits qui ont été les mieux étudiés parmi tous ceux qu'on a préconisés dans le traitement des infections intestinales. Tous les trois peuvent agir simultanément, se prêtent un concours réciproque, mais si, pour une cause quelconque, l'un ou l'autre échoue, n'en est-il pas un troisième tout prêt à le suppléer? À l'avantage sérieux, qui plaide en faveur de la formule et qui fait que, en raison de la constance des résultats, la Sinubérase est de plus en plus appréciée.

Dr. DE FAUCHER,

Ancien Médecin de la Marine, Médecin consultant à Royan.

Etabl. Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, 10 fr. 70, les 3, 20 fr. 20.

Cartes postales, papeteries, Articles pour militaires. Tarif grat. Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris.

BOMBARDEMENTS
AÉRIENS

DÉGATS MATÉRIELS, ACCIDENTS CORPORELS
Tous ces Risques sont assurés par la Compagnie d'Assurances
LA SÉCURITÉ FRANÇAISE
56, rue Saint-Lazare - PARIS
Téléphone : Central 88-83
CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHAUX VIVE — PAIR FRANC.

Fleur chat p. s. d. fabric. Cons. oufs, chaux antis. vigne. arbr. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim. Ech. 100 kg. 7 fr. Peyret, fabr., L'Horme (Loire).

CORNEED BEEF Viande cuite et désossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur. Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb. Importation directe. Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corneed Beef, Le Havre.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FLEURY, 51, r. Réaumur, Paris.

FUMEURS !
DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes "MAJESTIC", "LA SAVOYARDE", "GLOIRE DE VERDON", FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Irits, Corne, Ambroy, "Métier de France", "BLAGUES À TABAC", "L'ALSACIENNE", "PAPIER À CIGARETTES", "BLOC LOUIS", 15 c. la boîte. Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine).

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets (au moins 10 fr. taxes)
Maison J. PAPPASOUDI FILS, 3, Fondée en 1890
14 et 14 bis, rue de la Butte, à NICE
Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 4 fr. 100 de fin ou 4 fr. 100 de fin. Env. cont. mand. poste. La M. son fait quasi des abonn. au mois. EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI.

Joffre mieux 4.50, 4.50, 4.50
PILES, BOITIERS, AMPOULES
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

SAVON "Le Pliant"

Pour Prix et Conditions écrire SAVONNERIE PROVENÇALE - MARSEILLE, St-JUST.
Note. — La Maison n'expédie que contre remboursement.

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les Gds Magasins, M^{rs} de Chaussures, Vêtements, Sports, Gars : La Touriste, Paris.

J'ACHÈTE CHER tapis d'Orient neufs et usés. S'ad' ou écrire M. Haim, 29, Bd Rochechouart, Paris.

Un TEI-T toujours FRUIT
EST L'INDICE D'UNE BONNE SANTÉ

SI VOUS NE LE POSSEDEZ PAS, OU SI VOUS L'AVEZ PERDU, LE DÉPURATIF BLEU AU SUC DE PLANTES VOUS LE DONNERA SUREMENT. En vous évitant de contracter de nombreuses maladies telles que l'eczéma, les embarras gastriques, les maladies des bronches, des reins, etc. Il assouplit l'intestin, guérit la constipation, tout en étant souverain contre les maladies de la femme et les troubles nerveux. 3 francs, 4 fr. Cure 4 flacs, 12 fr. 100 et ttes Pharmacies. BRELAND, Pharmacien, r. Antoinette, LYON. L'ANTICOR-BRELAND enlève le germe des cors. 1.30 ; franco, 1.60.

ACHAT ET VENTE DE TITRES
PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUITE
BANKIER GIRON (54 ans), 81, r. Rambuteau. Téléph.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C-du-R.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
du Docteur CHALK
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'essence absorbe une goutte d'huile.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 100. Ph^{ie} BÉCHÉPARE, Châtillat, L. FÉRET, 35, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

ACHAT ET VENTE DE TITRES
PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUITE
BANKIER GIRON (54 ans), 81, r. Rambuteau. Téléph.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C-du-R.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
du Docteur CHALK
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'essence absorbe une goutte d'huile.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 100. Ph^{ie} BÉCHÉPARE, Châtillat, L. FÉRET, 35, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C-du-R.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
du Docteur CHALK
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'essence absorbe une goutte d'huile.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 100. Ph^{ie} BÉCHÉPARE, Châtillat, L. FÉRET, 35, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

Vous obtenez le maximum de résultats dans vos jardins en cultivant les conseils de
L'ALMANACH DU JARDINIER
envoyé à tous gratuits et franco par
Ch. LEVAILLÉ, gérant, 183, bd. Magenta, Paris

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MAL DE PEAU-HÉMORROÏDES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE LABAYE DE CLERMONT
Renseignements à Brochure gratuits
THÉZÉE A LAVAL (Mayenne)

Les Rhumatismes

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins, et parfois même se localise dans les muscles des côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cessons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il décongestionne le cœur, le foie, les reins, le cerveau et les articulations, sans amener aucun désordre dans l'état général et sans troubles pour l'estomac.

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du BAUME du MARINIER, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies; le flacon, 4 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste 7 fr. 10. Pour recevoir franco quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER, traitement d'un mois, adressez mandat-poste de 30 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande

VARICOCELES

RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG
VARICURE MARCK
Garanti sans hamamelis virgineux ni hydroxyde

ENVOI FRANCO ET GRATUIT SUR DEMANDE DE LA BROCHURE EXPLICATIVE CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C-du-R.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
du Docteur CHALK
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'essence absorbe une goutte d'huile.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 100. Ph^{ie} BÉCHÉPARE, Châtillat, L. FÉRET, 35, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C-du-R.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
du Docteur CHALK
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'essence absorbe une goutte d'huile.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 100. Ph^{ie} BÉCHÉPARE, Châtillat, L. FÉRET, 35, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C-du-R.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
du Docteur CHALK
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'essence absorbe une goutte d'huile.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 100. Ph^{ie} BÉCHÉPARE, Châtillat, L. FÉRET, 35, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C-du-R.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
du Docteur CHALK
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'essence absorbe une goutte d'huile.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 100. Ph^{ie} BÉCHÉPARE, Châtillat, L. FÉRET, 35, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS
Capital : 55.000.000. — Réserve : 21.160.000. — Fondée en 1865
Siège Social : MARSEILLE, 78, rue Paradis
S. cour. ale : PARIS, 4, rue Auber
Agences principales : NICE — BEZIERS — MONTPELLIER — AVIGNON
REÇOIT LES TITRES EN DÉPÔT
LOUE DES CFFRE-FORTS. — OUVRE DES COMPTES DE DÉPÔTS
1 ANS TOUTES SES AGENCES